Paris Ile-de-France
pariscope

Ecrire sur cet artiste est un exercice périlleux, tant il manie la langue française avec la dextérité des grands joueurs. La barre est si haute qu'il nous faut faire appel à tous les saints, syntaxe, synthèse, syncope, synchronisme, pour ne pas terminer dans le syncrétisme. On vous donne la définition de ce dernier, parce qu'il le vaut bien : « appréhension globale et plus ou moins confuse d'un tout », dixit le « Petit Robert » et la grande rousse !

Avec ce nouveau spectacle, « Vite, rien de presse », Vincent Roca s'attaque au temps. Celui qui file, passe, se perd, s'étire, s'allonge, que l'on emploie tant bien que mal, que l'on conjugue comme on peut. Jouant avec les mots, il évoque les maux des humains qui ne cessent de courir, cherchant à joindre les deux bouts, à savoir « le début et le défunt ». Dans une réflexion de haut vol, Vincent Roca fait couler le sablier de la vie. Cela en représente des sujets à aborder : la maladie, la mort, les religions, la politique, le racisme, la bêtise, mais surtout la tendresse, l'amour...

A la différence des précédents, ce spectacle s'inscrit dans une subtile théâtralité. Gil Galliot, le metteur en scène, a mobilisé toute sa créativité pour que l'artiste « vînt sans roc à » ce résultat. Du coup, on découvre un comédien sensible. Le magnifique décor de Niels Zachariesen évoque ces vieux greniers prenant l'eau du toit et dont le sol est recouvert de bassines. En plus d'accompagner l'artiste dans les méandres de sa brillante pensée, les lumières de Philippe Quillet mettent en valeur chaque goutte d'eau tombant du plafond. C'est magnifique ! Le temps passant vite, il arrive que la qualité d'un jeu de mots, d'une métaphore, nous échappe. Deux solutions s'offrent alors à nous, et elles sont bonnes toutes les deux. La première est de retourner voir le spectacle, la seconde, d'acheter le livre-CD audio dudit spectacle édité par les éditions Camino Verde (20 €).

Marie-Céline Nivière